

et intellectuellement il en est incapable ; mais il est doué de toutes les aptitudes nécessaires pour le pouvoir de l'avenir ; ce sont des germes qui ne demandent qu'à être cultivés. Ainsi par l'habitude d'apprendre à tracer des lettres, à les retenir pour former des mots, et enfin, à force de répéter le même exercice, il en viendra à laisser courir sa plume sur le papier, comme par instinct. De même pour ce qui concerne la moralité. À début, dans ses premières années, il n'est pas voleur, il ne peut pas l'être, il n'a aucune idée de la propriété ; mais il pourra le devenir si, par défaut de surveillance, il contracte l'habitude de prendre ce qui lui plaît, ce qui lui tombe sous la main. Pour le préserver d'une éventualité si funeste, ce n'est pas à une observation qu'il faut s'en tenir ; c'est d'une attention suivie qu'il est besoin, pour l'habituer à ne pas céder à son désir, à distinguer ce qui est permis de ce qui ne l'est pas, en un mot, à respecter le bien d'autrui. Qu'on passe en revue tous les actes de la vie, ceux qui sont du ressort de l'âme, on se convaincra que l'éducation est la culture humaine par l'habitude. Ce n'est donc pas une chose indifférente, dit un philosophe ancien, que de s'accoutumer dès l'âge le plus tendre à agir de telle ou telle manière ; c'est au contraire une chose très importante, ou plutôt, tout est là. Oui, tout est là, et c'est une vérité dont tous ceux qui ont la grande et difficile mission d'élever les générations nouvelles ne peuvent trop se pénétrer. La descente vers le mal est beaucoup plus facile que la montée vers le bien ; dans l'une, l'enfant n'a qu'à se laisser faire, et il cède d'autant plus volontiers qu'il y trouve l'attrait du plaisir ; avec l'autre, il faut lutter, faire acte de volonté pour résister à l'entraînement ; il a besoin d'aide et d'encouragement : car il ne sait pas encore assez qu'au bout de la descente il trouverait, à mesure que les années lui viendraient, le mal et le repentir, et qu'au sommet de la montée le bien et l'estime de soi-même seront sa récompense des bonnes habitudes qu'il aura contractées.

Déjà on a pu se convaincre de ce qu'elles sont par rapport au corps ; nous allons voir de quelle importance majeure elles sont pour l'éducation intellectuelle et morale.

PAUL ROUSSELOT.

EXERCICES DE FRANÇAIS.

I. DESCRIPTION DE LA BÉTIQUE (1).
(PÉNELON.)

Le beau Bétis coule dans un pays fertile, et sous un ciel doux, qui est toujours serein ; les hivers y sont tièdes, et les rigoureux aquilons n'y soufflent jamais. L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphirs (?) rafraîchissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen (3) du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main. La terre, dans les vallons et dans les campagnes unies, porte chaque année une double moisson. Les chemins y sont bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins, et d'autres arbustes toujours verts et toujours fleuris. Les montagnes sont couvertes de troupeaux, qui fournissent des laines fines, recherchées de toutes les nations connues. Il y a plusieurs mines d'or et d'argent dans ce beau pays ; mais les habitants, simples et heureux dans leur simplicité, ne daignent pas seulement

(1) La Bétique, aujourd'hui l'Andalousie, province d'Espagne, arrosée par le Bétis, qui a reçu le nom de Guadalquivir.
(2) Zéphyr, tout vent doux et agréable.
(3) Hymen, union, mariage.

compter l'or et l'argent parmi leurs richesses, ils n'estiment que ce qui sert véritablement aux besoins de l'homme.

QUESTIONNAIRE.

10. Indiquez les adjectifs qui se trouvent dans la première phrase.

Fertile, doux, serein, tièdes, rigoureux.

20. Donnez un nom qui appartient à la même famille de mots que chacun de ces adjectifs.

Fertilité, douceur, sérénité, tiédeur, rigueur.

30. Pour quel les mots *tempérée* et *rafraîchissants*, dans la seconde phrase, sont-ils écrits, le premier au féminin singulier, et le dernier au masculin pluriel ?

Tempérée est écrit au féminin singulier, parce qu'il modifie *ardeur*, nom féminin singulier ; et *rafraîchissants* est écrit au masculin pluriel, à cause de *zéphirs*, nom masculin pluriel, qu'il modifie.

40. *Lauriers, grenadiers, jasmins* ; et *arbruscaux*, pourraient-ils s'écrire ici au singulier ?

Non, parce qu'ils servent tous de complément à *bordés*, qui évoque une idée de pluralité.

50. Donnez quelques dérivés aux mots *simplicité* et *richesse*.

Simplesse, simplification, simple, simplifiable, simplifier, simplement ; riche, richissime, enrichir, richement.

II. LA FAUSSE HONTE, OU LE RESPECT HUMAIN (1).

(BOILEAU.)

Des superbes mortels (2) le plus affreux lien.
On n'en saurait douter (3), c'est la honte du bien.
Des plus nobles vertus (4) cette adroite ennemie
Point d'honneur à nos yeux des traits de l'infamie (5).
Asservit (6) nos esprits sous un joug rigoureux,
Et nous rend l'un de l'autre esclaves malheureux.
Par elle la vertu (7) devient lâche et timide.
Vois-tu ce libertin (8) en public intrépide,
Qui pêche contre un Dieu que dans son âme il croit (9) ?
Il trait embrasser la vérité qu'il voit ;
Mais de ses faux amis il craint la raillerie,
Et ne brave ainsi Dieu que par poltronnerie (10).
C'est là de tous nos maux le fatal fondement (11).
Des jugements d'autrui nous tremblons follement ;
Et, chacun l'un de l'autre adorant les caprices,
Nous cherchons hors de nous nos vertus et nos vices (12).
Miserables jouets de notre vanité (13),
Faisons au moins l'aveu de notre infirmité (14).

1. *Respect humain*, crainte qu'on a du jugement et des actions des hommes.

2. *Mortels*, le genre humain, les hommes, expression poétique.

3. *On n'en saurait douter*, incise ; du latin *incisus*, coupé. On nomme ainsi toute proposition qui forme un sens partiel, et qui entre dans le sens total de la période ou d'un nombre de la période.

4. *Vertu* (du latin *virtus*, force, courage), disposition ferme, constante, de l'âme, qui porte à faire le bien et à fuir le vice ; *vertueux*, *euse*, qui a de la vertu ; *s'évertuer*, faire effort pour se porter à quelque chose de bon ; *vertueusement*, d'une manière vertueuse ; l'opposé de *vertu* est *vice*.

5. *Infamie*, action vile, honteuse, indigne d'un honnête homme.

6. *Asservir*, rendre esclave, réduire à une extrême dépendance ; ce mot est employé ici figurément.

7. Les personnes vertueuses.

8. *Libertin*, esprit fort, c'est-à-dire faux philosophe, philosophe sans principes ; ce mot a vieilli en ce sens.

9. *Auquel il croit* semblerait plus correct.

10. *Poltronnerie*, lâcheté, manque de courage. " Rien n'est plus lâche, a dit Pascal, que de faire le brave contre Dieu."